

DÎNER À VOGÉARDIN
EN IMAGES

Ambiance Repas canadien Malgré la bonne ambiance, les organisateurs du pique-nique déplorent le fait que des voleurs se soient servis en pleine nuit pour subtiliser les courges du jardin, il y a trois semaines: «On a dû en racheter pour la fête, c'est dommage.»



Jardins partagés Du bio en commun Depuis 2013, la Ville de Morges met gratuitement un terrain à disposition dans le quartier de Prellionnaz/Vogéaz. Tous les intéressés peuvent y jardiner, à condition d'exploiter en bio et de respecter les règles du partage en commun.



Collectif Amoureux de la terre Philippe Beck, président d'Ecojardins Morges, est entouré de Gabriella Quiblier et de Sabrina Coletta. Tous font partie de la vingtaine de personnes qui plantent tomates, framboises, courgettes et autres côtes de bettes dans le jardin partagé. MICHEL PERRET

Loups et brebis, même combat



Longtemps décrié, le loup n'est de loin pas responsable du mal-être de l'élevage extensif. DR

MONTRICHER Le biologiste Jean-Marc Landry choisit le pied du Jura pour promouvoir le message de sa jeune fondation.

SOPHIE ZUBER
szuber@lacote.ch

Jean-Marc Landry, biologiste et éthologue célèbre pour s'être donné la mission de faire cohabiter le loup et les éleveurs, sera présent ce samedi à Montricher afin de dévoiler les grandes lignes de sa fondation homonyme. Au moment même où la Suisse envisage, via une initiative cantonale acceptée le mois dernier par le Conseil national, d'autoriser la chasse à l'année du loup, la question de la condition du pastoralisme revient sur le tapis.

En effet, le loup, symbole de la nature sauvage, a toujours été adoré ou détesté. Quant au pastoralisme, mode d'élevage extensif comptant parmi les plus anciennes formes d'agriculture, il est depuis longtemps mis à mal par un système où l'argent règne en maître. Et pour Jean-Marc Landry, tirer le loup et laisser disparaître le pastoralisme reviendrait au même: «Ce serait l'abdication de notre propre espèce face à ses res-

ponsabilités envers le futur. Et s'ils ne font pas tout à fait bon ménage, le loup et le pastoralisme sont deux victimes aux destins liés. Car notre vrai combat passe par la préservation du vivant dans son ensemble et par une agriculture respectueuse de l'environnement, comme l'est le pastoralisme.»

Jean-Marc Landry se positionne alors au milieu des deux camps qui, selon lui, n'ont pas lieu de se battre: «Je recherche des solutions efficaces, via un dialogue apaisé, pour une coexistence entre ces grands prédateurs et l'élevage extensif. Entre les anti- et les pro-loups, il y a un monde. Surtout que les extrêmes ne sont jamais saines et n'ont rien solutionné. Mais si l'on veut commencer un dialogue, il faut surtout être sur le terrain et pragmatique.»

Proposer des solutions efficaces

Déjà à la tête de l'IPRA (Institut pour la promotion et la recherche sur les animaux de protection) depuis vingt ans, le biologiste est actif dans la protection des troupeaux depuis le retour du loup en Suisse, notamment par le biais de l'introduction des premiers chiens et ânes de protection. Aujourd'hui, il crée la Fondation Jean-Marc Landry

dans le but de s'occuper prioritairement de la problématique de conservation des activités humaines en présence des prédateurs sur le même territoire: «Dans cet engagement, il s'agit aussi de donner des outils aux éleveurs de brebis pour protéger efficacement leurs troupeaux, le tir d'un loup faisant également partie de ces outils.»

Ambassadeur des deux camps

Jean-Marc Landry travaille ainsi main dans la main avec les éleveurs. Ensemble, ils discutent de solutions sur le long terme. «C'est en acquérant des connaissances sur les loups que nous pourrions avancer. Car si l'élevage se porte mal, le loup est bien loin d'en être la cause. Bien que sa présence puisse être la goutte qui fait déborder le vase, il est surtout un simple prétexte qui évite de se poser les vraies questions de demain.» Ainsi, être à la fois l'ambassadeur d'une agriculture de qualité et celui de la préservation de l'ancêtre des chiens semble être une étiquette qui lui va à merveille.

Mais pourquoi avoir choisi Montricher comme endroit pour lancer sa fondation? «Les raisons sont plutôt le fruit d'un coup de cœur. Comme je suis Jurassien, j'ai

un attachement pour le pied du Jura. Ces contrées, qui font partie du Parc Jura vaudois, ont ce côté sauvage que j'aime. La Cantine des Ages, bâtiment qui accueillera l'événement, se situe à l'interface entre la forêt et un terrain agricole, ce qui n'est pas négligeable et semble être en accord avec ce que nous prônons. De plus, nous nous sentons bien accueillis par le canton de Vaud, qui est ouvert sur le sujet qui nous tient à cœur. On ne pouvait pas mieux tomber.»

BREF PARCOURS DU LOUP

Un dernier couple a été observé en 1914 à Lignerolle, puis le loup a disparu du territoire helvétique jusqu'en 1995, où il est réapparu depuis la France et l'Italie. Aujourd'hui et dans nos contrées, des observations non officielles ont été rapportées sur sa présence dans l'arc jurassien. «Certains indices prouvent qu'il n'est pas loin. La présence de meutes de loups est avérée aux Grisons, au Tessin et en Valais. Deux loups ont été observés ensemble dans le canton de Fribourg. Dans le canton de Vaud, on se pose la question de savoir s'il y en a encore à la vallée de Joux», termine le biologiste. Il reste des places pour participer gratuitement à la journée d'information du 15 octobre. Infos sur: fjml.life

La gravière des Délices est unique



Une installation de ce genre est unique en Europe. SIGFREDO HARO

APPLES C'est officiel! Le gravier est transporté par rail d'Apples à Gland. Retour sur un projet ambitieux.

Si la semaine dernière, nous vivions l'inauguration de la gare de transbordement située à la Ballastière à Gland, il en a été de même hier avec sa «correspondante», la gravière des Délices à Apples. Dorénavant, toutes deux sont officiellement connectées dans le transport de graviers par le rail.

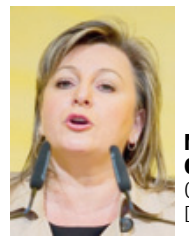
Officieusement, trois trains de sept wagons remplis de graviers circulent déjà entre les deux sites depuis le début de l'été, en respectant un horaire minuté. «S'insérer sur la ligne Lausanne-Genève en plein jour n'est pas une mince affaire», sourit Philippe Martin, président du Conseil d'administration de Léman Granulats SA. Pour rappel, ainsi, entre quinze et vingt camions de moins par jour traversent les communes de La Côte.

Un fierté pour la région

Pour vivre ce moment historique, né du projet ambitieux réalisé conjointement par plusieurs partenaires, dont Léman Granulats SA et les Transports de la région Morges Bière Cossonay (MBC), députés vaudois, syndics et municipaux des alentours ont fait le déplacement.

La conseillère d'Etat Jacqueline De Quattro, cheffe du Département du territoire et de l'environnement, a souligné l'importance d'une telle installation: «En décembre dernier, 195 états, dont la Suisse, se sont engagés à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

« Il s'agit d'un succès concret et je m'en réjouis.



NURIA GORRITE
CONSEILLÈRE D'ETAT

Cette inauguration s'inscrit pleinement dans une ambition concrète de développement durable.»

Sa collègue Nuria Gorrite, cheffe du département des infrastructures et des ressources humaines, tenait également un discours humaniste: «Il s'agit d'un succès concret, dont on peut sans jeu de mot affirmer qu'il a été conçu les mains dans le cambouis et les pieds solidement ancrés dans la terre.» Visiblement ému, François Gatabin, directeur des MBC, a partagé: «Nous vivons aujourd'hui la consécration d'années d'efforts de trois générations de directeurs. Il s'agit également d'un beau partenariat entre le public et le privé.»

Autre acteur important de la journée, l'entreprise CDE Global, basée en Irlande du Nord. «Ce sont eux qui ont fourni les installations de traitement, de nettoyage et de séparation du gravier. C'est simple, tout ce qui est en bleu dans la gravière est de leur ressort», termine Jean-Marie Kieliger, responsable Unité de matériel roulant aux MBC. **● SZU**